

LE

# PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

**ABONNEMENTS**

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

Y. FOURNIER, Directeur

**ANNONCES**

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

**SOMMAIRE**

Causerie : La Fin de la valse .... Pierre BATAILLE.  
Echos artistiques..... X...  
Nos Théâtres..... L. M...  
Par ci par là..... Maurice P.  
L'image du foyer (poésie)..... Fernand RIVET.  
Lettre parisienne : *La Scie du*  
*Jour*..... Arsène ALEXANDRE.  
En route..... Raoul TABOSS.  
Libre Chronique : *Sonnettes et*  
*Carillons*..... FRANC-SILLON.  
Souvenirs d'un enfant (*suite et fin*) Fernand DE ROCHER  
Après un divorce..... Jeanne GERMAIN.



## CAUSERIE

### La Fin de la Valse

Il faut le dire tout bas avant qu'on ne le crie bien haut : la valse est sur le point de disparaître.

Oui, la valse, la danse par excellence, celle qu'on a si justement appelée « le roman à deux » qui exigeait tout à la fois de la grâce, de la souplesse, de la légèreté, sera bientôt bannie de nos salons.

Ainsi l'a décidé le mystérieux aréopage qui préside à la distribution des plaisirs mondains.

Où siège-t-il ? Où se recrute-t-il, ce tribunal dont les arrêts sont sans appels ? Nul ne saurait le dire.

Et c'est précisément parce qu'il est unipersonnel, parce qu'il est impossible de discuter avec lui, qu'on se soumet aveuglément à ses tyranniques décisions.

Ce n'est pas que j'ajoute à la disparition prochaine de la valse une importance exagérée ; au fond, cette disparition me laisse froid, complètement froid.

Si — en tant qu'exercice physique — elle contribuait chez les jeunes filles à développer les muscles, à favoriser le maintien, à rectifier les attitudes gauches ou disgracieuses, elle avait aussi des inconvénients sur lesquels je crois inutile d'insister, partageant — à cet égard — l'opinion si discrètement formulée par l'académicien Vigée :

— « Je conçois que les mères aiment la valse, mais je ne conçois pas qu'elles la permettent à leurs filles ».

N'ayant aucun titre pour me faire le paladin de la valse, je cherche cependant les raisons qui la font proscrire.

Ce n'est pas — je le suppose — à cause de son origine allemande. D'abord, notre chauvinisme est de moins en moins chatouilleux, ensuite, d'infatigables chercheurs ont établi — en ces derniers temps — que la valse était d'origine provençale.

Dès la XII<sup>e</sup> siècle, on la dansait en Provence sous le nom de *Volta*. Au XVI<sup>e</sup> siècle, elle était à la mode à la cour de France, les Allemands nous l'empruntèrent ; de la *Volta* provençale ils firent la *walzer* germanique et nous la rendirent en 1790.

La valse actuelle est donc contemporaine de la Révolution française.

C'est peut-être de cette coïncidence que nos hommes politiques s'autorisent pour danser avec autant de sans-gêne sur les « immortels principes ».

Du jour où la danse cessa d'être un exercice pour devenir un prétexte à flirt, la valse fut condamnée.

Obligé de soutenir sa compagne et par un mouvement rapide et circulaire de l'enlever — en quelque sorte — à tout ce qui l'entoure, le valseur n'a guère le loisir d'entretenir une conversation avec sa valseuse.

Il faut au flirt des danses qui ressemblent plutôt à des promenades, des danses dont les mouvements lents, à peine cadencés, permettent l'échange des doux propos, des petits potins qui constituent le marivaudage — souvent idiot — des salons.

De là, le succès obtenu — en ces dernières années — par le pas de quatre, la pavane, le menuet et autres gavottes renouvelées des siècles défunts.

En même temps que le besoin de « flirter » était fatal à la valse, les hygiénistes lui portaient des coups redoutables, en clamant partout qu'il était dangereux de danser dans des appartements fermés où il y a trop de monde et trop d'éclairage, dans une atmosphère viciée et surchauffée.

Je vous fais grâce des germes contagieux distribués trop généreusement — paraît-il — par les poussières incessamment remuées.

« Pour que la danse fût utile — dit le docteur Rostan — il faudrait qu'on s'y livrât dans le jour, en plein air, avant le repas du soir ».

Et nous voilà — par ordre de la Faculté — réduits à imiter les ébats chorégraphiques de nos braves campagnards qui s'en vont, le dimanche, danser en plein air, sur ce que nos vieilles chansons nationales appellent improprement « la coudrette ».

Le mot « coudrette » s'applique, en effet, à un endroit planté de noisetiers — coudrier et noisetier, c'est tout un — or, il est aussi impossible — ce me semble — de danser sous un noisetier que de se trémousser dessus.

Ce qui prouve — en passant — que les auteurs de chansons rustiques feraient bien d'aller quelquefois... à la campagne.

Un statisticien a calculé que 80 mesures de valse à la minute comportaient 240 mouvements de pieds, soit en cinq minutes — durée ordinaire d'une danse — 1200 mouvements représentant, en tournant ou avançant, un chemin de 400 mètres.

On n'est bon valseur qu'à la condition de pouvoir renouveler cet exercice une cinquantaine de fois, c'est-à-dire produire en quatre heures dix minutes, 60,000 mouvements pédestres, équivalant à un parcours de 20,000 mètres.

Cette façon originale d'envisager la valse au point de vue kilométrique, justifie les expériences faites par un de nos savants lyonnais les plus distingués, sur le gilet de flanelle d'un jeune homme qui avait valsé toute une nuit.

Administrées à des chiens, les toxines distillées par les glandes sudorifiques du danseur, les empoisonnèrent en quelques heures.

Pas d'erreur possible : les valseurs — et incidemment les valseuses — détiennent le record de la toxicité infectieuse.

Cette pénible constatation met en fâcheuse posture les fanatiques de la valse.

Pour les couples qui s'abandonnaient — étroitement enlacés — aux mesures rythmées et pressantes des Strauss et des Tagliafico, la crainte des ptomaines sera peut-être le commencement de la sagesse.

Mais que penser alors de la bicyclette, du patinage et des autres sports de vitesse si fort en honneur aujourd'hui ?

Pierre BATAILLE.

## Echos Artistiques

Nos anciens artistes. — Mlle Litvinne, qui est engagée pour deux mois à Saint-Petersbourg au prix de 25.000 fr. par mois, chantera, dès les premiers jours de janvier, son rôle d'Isolde en russe, à la demande de la Cour impériale.

\*\*\*

M. Humperdinck, le compositeur de *Hoensel et Gretel*, vient d'être nommé professeur de composition au Conservatoire de Berlin et membre de l'Académie royale des beaux-arts.

\*\*

Deux premières en perspective à l'Opéra : l'*Astarté* de M. Xavier Leroux, ouvrage pour lequel la direction fait de grands frais de décoration et de mise en scène, sera donnée dans la seconde quinzaine de janvier.

Le drame lyrique en deux actes de M. Georges Hùe, le *Roi de Paris*, est également à l'étude et la direction de l'Opéra compte le faire passer quelques semaines après *Astarté*.

Par pétition spéciale<sup>\*\*\*</sup> les abonnés du Grand-Théâtre de Marseille ont appelé l'attention de la Mairie au sujet de la marche boiteuse des représentations lyriques, de l'insuffisance des artistes présentés et de l'état incomplet de l'orchestre.

Un machiniste anglais, M. Grismer, vient d'inventer, paraît-il, un appareil perfectionné pour produire à volonté sur la scène des théâtres, quand le besoin s'en fait sentir, tous les phénomènes météorologiques : neige, grêle, pluie, tonnerre, sans oublier les levers de lune et les couchers de soleil.

La machine en question se compose essentiellement de deux cadres métalliques verticaux, munis de cylindres. Ceux-ci, au nombre de dix ou douze, sont animés d'un mouvement de rotation extrêmement rapide — de 1,200 à 1,500 tours à la minute. Ils sont actionnés au moyen d'un moteur électrique.

L'un de ces cylindres jette, en tournant, de la neige, l'autre de la grêle ; un troisième asperge la scène d'une pluie tout à fait « nature » ; un quatrième mugit comme le vent, et un cinquième imite à s'y méprendre les éclats de la foudre.

Quant au soleil et à la lune, M. Grismer les remplace par un projecteur électrique de 50.000 bougies, dont les mouvements sont commandés par le même moteur.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

La direction prépare, pour samedi, la première représentation de *Hoensel et Gretel*.

Hoensel et Gretel sont deux enfants que leurs parents emmenèrent dans la forêt pour les perdre ; ils ne retrouvent pas leur chemin malgré le pain qu'ils ont semé. La nuit tombe et ils s'endorment ; les anges gardiens les prennent sous leur protection. Mais voilà que l'aurore se lève, un oiseau au duvet blanc invite les enfants à le suivre jusqu'à une maison bâtie toute en pain d'épice et en sucre de pomme. Cette maison est habitée par la fée Grignotte, une ogresse qui dévore les enfants. Mais Hoensel et Gretel ont été prévenus, ils sont prudents ; ils dérobent à la mauvaise fée son collier de perles et de pierreries et rapportent ce talisman à leur père, un ivrogne qui ne les battra plus.

Sur ce livret enfantin, copie assez terne de notre *Petit Poucet*, le maître allemand Humperdinck a brodé une partition qu'on dit exquise. Souhaitons que cet éloge prématuré soit vrai.

Les représentations de *Hoensel et Gretel* seront évidemment une attraction pour les fêtes de la Noël et du Jour de l'An.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Par les croquis mondains qu'elle fait défiler sur la scène et les déductions philosophiques qu'en tire adroitement l'auteur, la comédie de M. Donnay, *Amants*, reprise ces jours-ci aux Célestins, est une de celles qui doivent plaire à un public élégant et choisi.

Nous n'avons pas besoin d'en rappeler le sujet, la pièce intéressant plutôt par le dialogue et les traits d'esprit dont il est généreusement émaillé, que par une action des plus simples finissant non par un mariage, mais par deux mariages, puisque les *Amants* de M. Donnay ne peuvent être heureux qu'à la condition de se marier chacun de leur côté.

Avec Mlle Marie Duran sous les traits de Claudiné, M. Arnaud dans le rôle assez difficile de Verteuil et M. Moreau dans celui du marquis de Puiseux, l'interprétation est agréablement complétée par MM. Delisle, Collard, Abeyl et Mmes Darthenay, Deylia et Jane Mary.

## THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

*Mam'zlle Nitouche* continue sa brillante carrière, aussi la direction s'est-elle facilement décidée à en continuer les représentations.

L'œuvre est charmante, du reste, et empreinte d'une gaieté que Mlle Lambrechts, par son naturel, et M. Paul Didier, par ses ahurissements, s'entendent à rendre communicative. L. M.

## Par ci, Par là

Il est fait depuis quelque temps un abus « des vedettes » des « représentations extraordinaires » ou « représentation de gala » par les directeurs de théâtre, et le public qui devient méfiant pour ce genre d'annonce, reste souvent chez lui devant l'affiche la plus alléchante.

Lui donner tort, serait être en contradiction avec la vérité, car neuf fois sur dix ces fameuses représentations n'ont rien de particulier, sinon une faiblesse plus grande que de coutume.

Dernièrement nous avons pu, le constater pour une audition de *Carmen* où une artiste genevoise, figurant en « étoile » sur les affiches, a été au-dessous de la moyenne comme voix et a rappelé par la trivialité de son jeu, les représentations les plus inférieures des théâtres de petites villes. La salle évidemment était ce soir-là bondée et la recette a dû être belle ; mais aussi le contre-coup s'en

est fait ressentir le lendemain, où les artistes ont chanté devant les banquettes.

C'est regrettable pour la troupe ordinaire qui supporte la mauvaise humeur qu'occasionne chez le public, une plaisanterie de ce goût-là !

Quand une artiste est vraiment en dehors de la moyenne et a su, par son talent, s'acquérir une réputation dans tel ou tel rôle, il y a nul besoin de ces « grandes lettres noires se détachant sur larges bandes blanches comme des corbeaux sur un fond de neige » pour attirer le public. Il vient de lui-même, heureux d'éprouver une sensation vraiment artistique et quitte le théâtre avec un plaisir si grand, qu'il ne demande qu'à y revenir. Je suis certain que Mme de Nuovina n'aurait pas besoin de cette réclame fastidieuse, qu'elle mérite pourtant sans restriction, pour être sûre de faire salle comble chaque fois qu'elle viendra interpréter *Carmen* ou la *Navarraise* !

Dans l'intérêt même du Directeur, il y aurait lieu de refréner cette tendance à présenter comme « étoile » des « cabotins » de second ordre ; car le public arrive à être si méfiant qu'il laisse souvent passer l'occasion d'applaudir un véritable artiste, dans la crainte d'être trompé une fois de plus !

Maurice P...

## L'Image du Foyer

Mon époux, pose auprès du lit la lampe sainte.  
Viens dans mes bras te délasser du long chemin  
De cette vie, et dors en paix jusqu'à demain  
Sur mon sein parfumé de myrrhe et d'hyacinthe.

Vois, je suis belle, et je suis à toi, sois sans crainte.  
J'ai gardé pour toujours le cercle de ma main.  
Et le cher souvenir de mon unique hymen  
Embaumera le renouveau de notre étreinte.

Je suis ta sœur et ton amie. Ah ! toutes deux !  
J'enclous l'amour en un tissu de fines mailles.  
Je prépare le nid pendant que tu travailles.

Et le soir, ta servante, en mon Baiser, je veux  
T'abandonner l'orgueil de mes pudeurs décloses  
Comme se meurt sous le soleil l'âme des roses.

Fernand RIVET.

## Lettre Parisienne

### La Seie du Jour

On m'a assuré, sous toutes réserves d'ailleurs, que M. le sénateur Piot était ce qui s'appelle familièrement un joyeux fumiste. La version est celle-ci : l'honorable législateur, auteur du fameux projet sur la dépopulation, n'avait eu d'autre but que de fournir un sujet nouveau (ou de rajeunir un vieux sujet) à l'usage des auteurs de revues de fin d'année.

La preuve, me disait-on pas plus tard que ce matin, c'est que le projet n'a aucune raison d'être, pour ce simple motif que la France ne se dépeuple pas du tout.

Et la personne grave qui m'affirmait cela me tendit un numéro de journal tout fraîchement paru, où on lisait ceci : « M. Fontaine, directeur du travail au ministère du commerce, vient de dresser la statistique du mouvement de la population en France pendant l'année 1899. Il ressort de ce document que la population a augmenté dans quarante-trois départements de 69,683 habitants et diminué dans quarante-trois autres de 38,289 habitants.

Quarante mille êtres humains de plus en une seule année ! Et M. Piot n'est pas content ! Comme on voit bien qu'il n'est pas obligé de les nourrir. On dira, il est vrai, que pour grandir et maintenir son rang une nation est forcée de s'accroître dans une proportion plus grande. Mais qui peut déterminer exactement cette proportion ? Et puis, vous savez fort bien, honorable repopulateur, que ce n'est pas la quantité, mais la qualité des habitants qui font la force d'un pays. Il est beaucoup de royaumes, d'empires et peut-être même de républiques (mettons Sud-Américaines) qui changeraient leur destin contre celui de la minuscule Hollande.

La loi proposée par M. Piot a cela d'utopique, de chimérique, de biscornu, qu'elle ne pense qu'à une seule situation, tout à fait déterminée, et qu'il y a des milliers de situations qu'elle ne peut atteindre et qu'il serait injuste, et même dangereux qu'elle atteignît. Par exemple, dans les grandes villes il y a des milliers de ménages d'alcooliques. Il faudrait plutôt faire une loi pour les empêcher de procréer. Beaucoup de médecins se préoccupent de cette grave question. Evidemment, restreindre la procréation est en soi-même tout aussi utopique que de faire une loi pour l'augmenter. C'est ce qui montre l'absurdité de tels systèmes. Les législateurs sont des personnes savantes, honorables, d'excellentes intentions, mais qui ont le défaut de croire qu'on change la vie avec un règlement, qu'on réforme le monde avec des bulletins de vote, et qu'on élève la nature en cage.

Enfin, ces rejets d'alcooliques forment une population de dégénérés, de tuberculeux, de crétins qui devient chaque jour de plus en plus nombreuse et redoutable. Ces malheureux eux-mêmes ont à leur tour des enfants qui sont la terreur ou le fléau, la moisissure de l'espèce humaine. Les beaux ménages

qui auront contribué à augmenter les statistiques des naissances, ce qui sera agréable au cœur de M. Piot, seront exemptés de la taxe. Mais ce n'est pas l'impôt que paieront ceux qui n'auront pas d'enfants qui suffira à réparer le mal de ces naissances-là, car il n'y a pas de millions, il n'y a pas de milliards qui puissent infuser un sang régénéré à une population ou à un individu rongé par le terrible poison.

Que peut faire l'Etat chargé de percevoir l'impôt ou d'en dispenser ? Constaté simplement le nombre des nouveaux-nés, mais l'appréciation de la qualité lui échappe. Voyez à quels enfantillages on arrive.

Ce n'est pas seulement à des enfantillages, c'est à de véritables situations de vaudevilles. Rien que pour l'application de la loi Piot, ne serait-il pas comique de frapper d'une taxe les ménages déjà vieux, sans enfants. On sait qu'un des principes de la bonne législation en général, c'est que les lois nouvelles, sauf de très rares exceptions, n'aient pas d'effets rétroactifs. Faudrait-il alors que la loi Piot fut une de ces exceptions ? Avant la loi Piot, il était entendu certes que, Dieu, bénit les nombreuses familles mais cette bénédiction était la seule récompense, la seule sanction, mais que d'autre part, il n'y avait pas d'autre punition que celle déjà cruelle de ne pas avoir d'enfants, peine très sensible à ceux qui les aiment, qui en auraient voulu avoir et qui pour une cause ou une autre n'ont pu connaître ce bonheur.

Alors, voyez-vous le percepteur envoyant ses petits papiers chez les gens déjà assez affligés de vivre sans postérité ? Voyez-vous d'autre part le même percepteur exigeant la taxe des ménages qui ne *voulaient* pas avoir d'enfants ! Mais ces ménages pourraient, par économie, demander le divorce « Sapristi ! nous aimons mieux ne plus être mariés ! »

Et si la loi n'a pas d'effet rétroactif n'est-il pas ridicule de dire : « A partir de ce moment il est ordonné d'avoir des enfants sous peine d'amende ? » Ceux qui sont sous le régime d'avant la loi deviennent injustement favorisés.

Autre cas. Les enfants naturels sont-ils nuls et non avenus ? Ce sont des enfants tout de même car ils portent le fusil et paient les impôts comme les autres. D'ailleurs, Dumas disait que naturels tous les enfants l'étaient. Alors, si vous dispensez d'impôt les gens non mariés qui ont beaucoup d'enfants, ce qui est juste, c'est une prime détournée à l'union libre et une atteinte aux lois qui régissent l'institution du mariage, loi non encore abrogée que je sache.

Mais on n'en finirait pas de passer en revue les anomalies, les inconséquences qu'entraînerait le vote de la fameuse loi. Nous ne la voyons pas encore votée. Elle veut surtout atteindre les célibataires, c'est-à-dire les gens précisément bien résolus à se faire tuer plutôt que de se marier et à payer tout ce qu'on voudra plutôt que d'avoir des marmots. Tous les autres cas mettront les contribuables dans la situation de victimes, ce qui se voit déjà trop souvent. M. Piot aura et a déjà une mauvaise presse et il ne l'aura pas volée.

Arsène ALEXANDRE.

## EN ROUTE

Dans l'un de ces paniers-réclame  
Qu'en guise de repas le buffetier vous sert,  
J'avais deux poires pour dessert.  
L'une était laide à fendre l'âme,  
L'autre aurait fait envie au Pacha du désert.

Sur une assiette en carton plâtre,  
Voici deux morceaux froids de canard sans navets,  
Une fiole de vin noirâtre,  
Une tranche de veau, mince, et qui sent mauvais,  
Un fromage de Saint-Gervais,  
Et les poires que j'idolâtre.

Oh ! les poires ! quel fruit succulent, savoureux !  
Fraises des bois, cerises purpurines,  
Abricots, pêches, mandarines,  
Et vous, pommes d'Adam, tourment des amoureux,  
Et vous, chers à Bacchus, raisins, grappes dorées,  
Disparaissez devant mes deux poires beurrées.

La première, d'abord, tout entière y passa.  
Et qui donc aurait prévu ça,  
Malgré son cou tordu, sa forme déprimée,  
Sa peau rude que nul zéphir ne caressa,  
Elle avait une chair exquise, parfumée,  
Pure comme un lys blanc, tendre comme une almée ;  
Des taches, des vers, point,  
Et sinon faite au tour, elle était faite à point.

Maintenant, la jolie, il faut que je le dise,  
Excitait davantage encor ma gourmandise,  
Et j'étais devant elle en admiration.  
Reculez-vous, horreur ! Horreur et pourriture !  
Ce chef-d'œuvre de la nature  
Était en putréfaction !

Et puisque vous prenez plaisir à ces histoires,  
En voici la morale, appliquez-vous la bien :  
Les femmes et l'amour sont comme mes deux poires,  
Allez au cœur toujours, car le reste n'est rien.

Roul TABOSS.

## LIBRE CHRONIQUE

### Sonnets et Carillons

On avait annoncé, qu'au cours de l'orageuse séance de la Chambre, consacrée à la discussion de l'interpellation Vigné d'Octon — dans le but de faire un peu de réclame tapageuse autour d'un des bouquins de ce *missionnaire* ministériel — M. Deschanel avait cassé sa sonnette.

Remettons-nous d'une alarme aussi chaude : il paraît qu'elle n'est que dévisée.

Mais puisqu'elle s'est dérobée au mo-

ment le plus critique, en refusant tout service au président désarmé, ce serait peut-être le cas de la remplacer par l'ingénieuse invention, qui vient d'être déposée à la questure : le carillon parlementaire — breveté s. g. d. g. ce qui est plutôt fait pour gagner notre confiance.

C'est un instrument d'horlogerie, destiné — dans la pensée de son constructeur à — suppléer, ou à renforcer la sonnette présidentielle, dans les assemblées délibérantes, au cas d'effervescence où les rappels à l'ordre — même avec inscription au procès-verbal — n'arrivent plus à obtenir le silence.

\*\*\*

L'idée est évidemment d'un intérêt palpitant d'actualité et susceptible des applications les plus variées ; car « qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son ».

Une fois le principe admis, ce n'est donc pas un carillon, mais une série de carillons, dont il faudrait mettre le clavier sous la main des présidents de nos assemblées législatives, afin qu'ils puissent dominer la tempête sous les crânes sénatoriaux, ou mettre un frein à la fureur des flots d'éloquence parlementaire, qui ruissellent à la tribune du Palais-Bourbon.

Grâce à cette innovation — qu'il nous tarde de voir mettre en branle — les séances du Palais-Bourbon ne peuvent manquer de devenir aussi divertissantes qu'une reprise des légendaires *Cloches de Corneville*.

FRANC-SILLON.

## Souvenirs d'un enfant

— SUITE ET FIN —

Des jours se passèrent et, un matin, on vint m'éveiller pour m'habiller de noir. Je ne dirai rien de plus de ces heures tristes, dont tous les détails me sont pourtant restés dans la mémoire.

Mon père mort, il se fit un grand changement dans ma vie. Malgré l'affection de ma mère, des nécessités la contraignirent à se séparer de moi. Elle vint habiter chez mes grands-parents et, comme j'avais un peu plus de sept ans, on me mit en pension à quelques kilomètres de ma ville natale dans un collège tenu par des prêtres.

C'était en pleine nature, à l'écart de toute habitation. Le village le plus proche était distant de deux kilomètres. Un parc merveilleux aux arbres magnifiques s'étendait devant le pensionnat. C'était un abri pour des convalescents plutôt qu'une maison d'école. Le mont Ventoux dressait sa crête blanche dans le

voisinage et on l'apercevait de très loin dominant les champs d'oliviers et de mûriers.

Je n'essayerai point de dire quelle vie d'études calme et paisible s'écoulait dans cet endroit, loin de ce que la ville garde de mauvais et d'agitation. Il semble que toute l'existence s'en ressent et en devient meilleure, quand on a respiré des choses saines dans sa jeunesse, et qu'on les a respirées autant moralement que physiquement. L'atmosphère était pure et l'on aspirait du ciel léger et l'on se grisait de senteurs. En été, quand le soleil s'éloignait vers la vallée, nous partions pour de longues promenades à travers les chemins caillouteux de la montagne. Par groupe de dix ou douze, ayant un moniteur à notre tête, nous allions dans la sérénité des choses, et le cœur s'ouvrait en même temps que les poumons au spectacle de la nature épanouie.

Il m'est resté de ces heures ensoleillées un amour qui n'a fait que grandir pour mon pays natal. Comme il avait raison de dire, le poète de Provence : « J'aime mon village mieux que ton village, j'aime ma province mieux que ta province ». Avait-il même besoin d'ajouter cette conclusion qui devenait évidente : « J'aime la France plus que tout ». Les enfants, qui grandissent en gardant un coin de leur ciel natal dans les yeux, savent aimer leur pays, quand ils sont devenus des hommes. Il faudrait qu'on inculquât aux petits le goût du terroir, pour que, plus tard, ils puissent y mettre en œuvre leur énergie, au lieu de s'exiler vers les villes.

Voici des visions du pays natal qui assaillent nos rêves, et ce sont des choses très lointaines et très douces : c'est par un matin de dimanche, la grande place avec son va-et-vient de femmes en coiffe blanche et les groupes « endimanchés » de paysans. Ils sont là causant de la récolte, de la pluie et du beau temps. Un carillon tinte et s'égrène dans le clocher de la vieille église : des jeunes filles passent, sortant de l'office, et rient dans leur patois savoureux qui sonne comme un air de musette rustique. Et c'est aussi la vision d'un jour de marché : dès le matin, les gens de la campagne sont partis en carriole vers la ville. Les routes sont toutes gaies de cette animation inaccoutumée. Il monte des charettes, qui s'en vont au trottement des ânes ou au pas pesant des mulets, des bruits de voix provençales qui semblent des éclats de rire. Les places et les rues sont encombrées, et il n'est pas jusqu'à la voiture bariolée et dorée du charlatan, installée dans un coin du marché, qui ne garde une couleur locale pittoresque et joyeuse.

Mes yeux d'enfant voyaient ces choses et s'y complaisaient, et il n'en fallait pas davantage pour me faire chanter, là-bas, vers le Ventoux, tandis que nos prome-

nades s'en allaient par les chemins caillouteux de la montagne. Car, au pays de Provence, on chante pour rien, pour le plaisir, comme la cigale, symbole vivant de cette contrée, puisqu'elle fut faite d'une pincée de sa terre et d'un rayon de son soleil.

## IV

J'allais avoir dix ans et j'étais en vacances à la maison. Ma famille décida que je ne retournerais pas à mon pensionnat vers les belles montagnes que j'aimais tant. On allait m'emmener du côté des brumes, vers Lyon, la ville morne au ciel gris.

Car des gens graves, qui fréquentaient chez nous, avaient dit : « Il faut mettre le bambin dans une école sérieuse ». Le médecin, un brave homme d'allures pacifiques, voulait faire de moi un officier. « Nous l'enverrons à Saint-Cyr, » répétait-il, cependant il prétendait que le meilleur des métiers était celui de médecin. Tout le monde donnait son avis et personne ne me consultait. Le pharmacien d'à côté, qui se piquait de philosophie et qui savait du grec et du latin autant qu'un régent de la bonne époque, dodelinait de la tête et concluait sentencieusement : « Il ira où son étoile le conduira ».

C'était bien dit. Mon étoile, ce jour-là, me conduisit à la gare, où l'on m'installa dans un train en partance pour le Nord. Car, aux yeux des Provençaux, Lyon est une ville du Nord. Un ami se chargeait du soin de m'accompagner et de me remettre là-bas à d'autres amis qui m'attendaient.

Cinq heures de route, c'était un bien long voyage. Je n'avais rien vu de pareil et la découverte du pays me fut une révélation. Le front collé à la vitre, je buvais des yeux le paysage. Fermes, meules, châteaux, collines, champs de vignes et d'oliviers, maisons en ruines, ruisseaux chantants, troupeaux de moutons et de chèvres, tout cela défilait avec une rapidité de vertige, s'enfuyait au lointain vers les montagnes bleues immobiles, et c'était une vie intense et féérique des êtres et des choses dans l'atmosphère où passaient des bouffées salubres.

Le paysage changea quand le train eut franchi les portes de Provence. Les fumées de la locomotive ne se distinguaient plus, tant le ciel d'octobre charriait des brumes. Et, tout le long de la ligne, au hasard des villes rencontrées, les fenêtres des usines semblaient des yeux sans vie qui nous regardaient.

Un épais brouillard tombait sur Lyon quand nous arrivâmes. Cette impression de grisaille me poursuivit jusque sur les bancs de la classe où je vins m'asseoir le lendemain.

Mes camarades m'appelèrent « le nouveau » ; et, nouveau, je l'étais en effet de toutes façons, par mon esprit dépaysé et par mon accent, dont on se gaussait. Ils eussent tout aussi bien pu m'appeler « le

sauvage ». Je n'avais rien des belles manières de la grande ville ; je n'apportais que la joie de mes rêves tout simples et mes souvenirs d'une nature ensoleillée.

Des journées se passèrent dont je ne dirai rien, car elles n'ont laissé aucun frisson en moi. Il me souvient seulement que, vers le soir, le bruit des flots du Rhône, qui était tout proche, montait jusqu'au dortoir. Les eaux clapotaient le long des berges et faisaient une musique étrange. Le Rhône s'en allait là-bas, au pays bleu d'où j'arrivais. Sa musique berçait mes songes et il me semblait voir tous mes souvenirs d'enfance qui s'en allaient à la dérive, les belles chimères de mon enfance désormais finie. J'allais prendre contact avec la vie.

Fernand de ROCHER.

## Après un divorce

Lorsque, au fond de sa retraite des « Sauvages » où il vivait seul avec sa mère depuis l'éclatant scandale qui avait brisé sa vie, Pierre reçut enfin la nouvelle que le divorce était prononcé en sa faveur, contrairement à tout ce qu'il attendait de cet événement qu'il savait inévitable, de cette séparation qu'il avait désirée avec une impatience fiévreuse, sa confirmation définitive ne lui apporta aucun sentiment de bien-être moral, comme si la liberté enfin reconquise lui était maintenant devenue indifférente.

Il avait appelé cette heure de tous ses vœux dès l'instant où il avait appris que sa femme s'était enfuie avec son meilleur ami ; il l'avait maudite bien souvent, depuis, cette femme qui, après l'avoir enchaîné et lui avoir donné six années le bonheur ou l'illusion du bonheur, avait fait de sa vie une chose inutile et sans but désormais, de son cœur de mari loyal et aimant un jouet maintenant rejeté. Et voila que tout à coup, en apprenant enfin qu'elle disparaissait à jamais de sa vie future, au lieu d'éprouver un sentiment de délivrance, il s'était pris d'une grande pitié pour la coupable.

Coupable ? Marie-Thérèse ?... oui certes, elle l'avait été, elle l'était encore d'avoir trahi misérablement la foi conjugale, d'avoir foulé aux pieds un cœur tout épris d'elle ; d'avoir donné en pâture à la risée publique son honneur d'honnête homme en se laissant enlever par l'ami dont, la veille encore, Pierre avait serré la main avec toute la ferveur de son amitié d'enfance conservées saine et vraie, avec toute la sereine loyauté d'une conscience droite et irréprochable.

Il s'en était tenu à ce que semblait révéler cette fuite des amants, supposant avec quelque apparence de raison qu'elle

**GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES**  
Épilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

**Par le SIROP de HENRY MURE**  
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

**Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE**  
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.  
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Déposit Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES  
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériformes.

**THE DIURÉTIQUE DE MURE**  
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.  
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.  
Ph<sup>o</sup> MURE, GAZAGNE Gendre et Sr, à Pont-St-Esprit (Gard).  
Refuser les contre-façons. Exiger le nom de MURE.

## JOURNAL des MINES (Hebdomad.)

47<sup>e</sup> ANNÉE

et

47<sup>e</sup> ANNÉE

### APRÈS BOURSE (Quotidien)

5 fr. par AN Rue de Richelieu, 85 5 fr. par AN

a conseillé	en 1900	les achats suivants :
Le NICKEL à..... fr.	395	valant plus de fr. 500
ZINCS DE SILÉSIE.....	1.340	— 1.395
OSTRICOURT.....	1.015	— 1.800
RAFFINERIE SAY.....	1.170	— 1.260
CARVIN.....	2.700	— 3.100
MINES DE CZELADZ.....	2.075	— 2.400
FORGES DE SARREBRUCK.....	9.550	— 11.000
DROCOURT.....	3.990	— 4.250

**Actuellement** indique une valeur minime de premier ordre (au prix de 100 fr.) devant payer 40 fr. de dividende pour l'exercice actuel (premier exercice d'exploitation) et 265 fr. pour le suivant.

## Le Spéculateur, Le Capitaliste, Le Rentier,

tous ceux enfin qui ont intérêt à connaître exactement ce qui s'est passé à la Bourse du Jour et, plus encore, à se voir informés par avance des mouvements en préparation, doivent demander à MM. G. RODRIGUES & C<sup>e</sup>, 27, Boulevard Poissonnière, à Paris (Téléphone 143-25), un numéro spécimen de leur publication quotidienne :

### " Cours Officiels de la Bourse de Paris "

afin d'être tenus sans cesse au courant :

Tendances, bruits de Bourse, Syndicats, Primeurs d'informations

Envoi GRATIS et FRANCO pendant 8 JOURS

DISTRIBUTION : à Paris, le soir même ; en Province : le lendemain, à la première heure.

## MALADES DE LA GORGE

Si vous avez la gorge irritée, une toux sèche et nerveuse essayez donc sans hésiter LES PASTILLES BALTIQUES

La boîte 1.10 franco. Ph<sup>o</sup> 100, boul. Sébastopol, Paris

## NE SOUFFREZ PLUS MALADIES SECRÈTES

L'INJECTION VÉGÉTALE THIMONIER est la seule qui calme dès le premier jour la douleur la plus aiguë, et arrête subitement les ECOULEMENTS même très anciens. Ses résultats surprenants étonnent MM. les Docteurs. — Pas d'insuccès.  
Flacon 6 fr. franco gare. A. THIMONIER, Spécialiste, Vienne (France), et toutes Pharmacies.

**ASTHME ET CATARRHE**  
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**  
 ou le **POUDRE**  
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.  
 Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
**EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE**

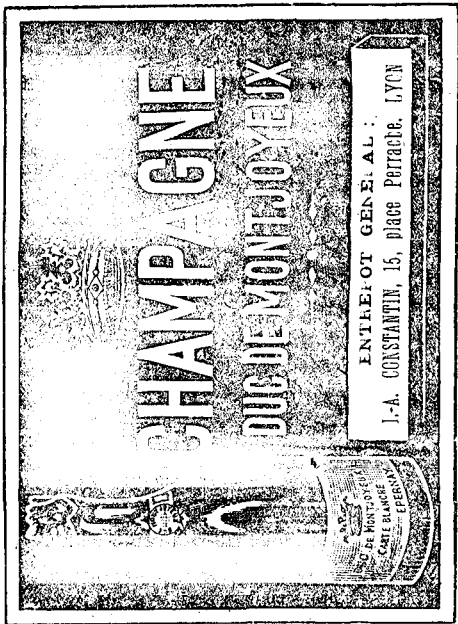
**ÉPILEPSIE**

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.  
 La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.  
 S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

**LESSIVE PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS  
 de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr.  
 portant la signature J. PICOT  
 Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est à dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**



**LA RÉGENTE**

18 bis, Boul. des Italiens, PARIS  
 Nouvelle Montre à Ancres de Précision

Nickel.....	dep.	20 fr.
Acier oxydé.....	»	25 »
Argent.....	»	35 »
Or.....	»	120 »

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

n'était que la conséquence de longues relations adultères entretenues dans sa maison, sous ses yeux, à son insu. Et tout aussitôt la fugitive disparue avec son complice, cet enlèvement sensationnel étant vite connu du public et commenté non sans méchantes réflexions, il avait répondu à l'éclat par l'éclat au scandale par le scandale, ripostant par une immédiate instance en divorce, et demandant la garde de son enfant, une délicieuse blondine de quatre ans : en tout ceci fortement poussé par sa mère, austère vieille femme qui n'avait jamais eu de sympathie pour la mondaine élégante et frivole qu'était Marie-Thérèse.

Il le savait pourtant, lui, que sa mère haïssait sourdement la jeune femme, qu'elle était contente au fond de ce qui arrivait, malgré tout le désespoir que cette trahison apportait au cœur d'un fils idolâtré. Il savait bien qu'elle cédait plus à sa jalousie de mère qu'à son indignation d'honnête femme ; il n'ignorait pas qu'elle attendait avec impatience cette séparation des époux puisque c'était elle qui, la première, avait essayé de semer en son cœur trop confiant les germes du doute. Lui n'avait pas voulu croire à ses insinuations malveillantes ; il avait repoussé avec indignation ses avertissements et ses conseils, croyant alors que la jalousie seule, une jalousie persistante et aveugle, armait la vieille femme contre sa belle-fille, alors qu'elle cherchait à ébranler son amour et sa confiance pour Marie-Thérèse, à le détacher d'un ami préféré. Il avait même paru s'éloigner d'elle.

Et elle avait triomphé, la mère farouche, lorsqu'elle avait appris, même avant son fils, l'événement que tout le monde se racontait comme la nouvelle du jour ; elle-même était venue, la première, auprès de lui, ouvrir la blessure qu'elle espérait bien panser et guérir. Elle n'avait pas même songé, dans sa joie mauvaise, au scandale qui rejaillissait sur leur nom, à la douleur qui atteignait l'époux ainsi abandonné, au malheur de cette petite-fille qui allait être, sa mère vivant encore, presque une orpheline.

Non, tout ce qu'elle avait vu, la mère, dans cette faute de la bru détestée, dans le divorce imminent qui en serait la conséquence, c'est qu'il allait lui rendre son fils, le détacher à jamais de celle qu'elle avait toujours voulu considérer comme une étrangère de passage à leur foyer.

Et elle avait poussé de toutes ses forces le malheureux Pierre à la suprême résolution qui devait briser ses liens, ne lui laissant presque pas la libre conscience de ses actes tant elle pesait sur sa volonté défaillante. En réalité, c'était elle qui

avait signé le divorce, qui l'avait imposé à Pierre ; et il s'était soumis sans lutte, trop désolé pour manifester une opinion quelconque, et croyant ainsi rendre une tardive justice à la perspicacité impartiale de sa mère qu'il avait méconnue et soupçonnée.

Maintenant Pierre songeait à tout cela en relisant les lignes courtes et froidement banales qui lui signifiaient le prononcé du jugement et la rupture définitive de la chaîne conjugale. Suivant le désir exprimé par lui, la petite Noémie était enlevée à sa mère considérée comme indigne ; elle devait être confiée jusqu'à huit ans aux soins d'une marraine qui l'avait emmenée aussitôt après la fuite de Marie-Thérèse. Après cette période de la première enfance, elle entrerait dans une pension au choix du père et passerait ses vacances chez lui ; et sa mère pourrait l'avoir un jour chaque mois : ainsi l'ordonnait le tribunal.

Mais Pierre en ce moment ne pensait pas au triste avenir réservé à cette pauvre petite fille innocente privée des baisers maternels et condamnée désormais à séparer dans son affection naïve ceux que l'amour avait unis pour lui donner la vie et le bonheur. Il ne se disait même pas qu'un jour viendrait, où le jeune esprit de l'enfant précocement mûri par son isolement s'étonnerait d'une situation anormale, que son cœur aimant souffrirait de se partager inégalement entre deux êtres ayant mêmes droits à son affection, et qu'alors elle jugerait impitoyablement dans sa logique d'enfant son père et sa mère et condamnerait l'un ou l'autre.

Non, Pierre ne s'était pas dit tant de choses, il ne songeait égoïstement qu'à son malheur en cet instant : il voyait sa vie brisée désormais, s'écoulant solitaire et sans amour, et il était pris pour lui-même d'une immense pitié.

Sa vie, aurait-il le courage de la recommencer au bras d'une autre femme, de renouer à son cœur une nouvelle chaîne d'amour ?... Non... il le sentait encore trop plein de Marie-Thérèse, trop lié au passé heureux, pour jamais espérer le reprendre libre comme autrefois... Malgré tout, il le sentait bien maintenant, il aimait encore sa femme coupable, et il ne pouvait pas, il ne voulait pas arracher de son cœur saignant cet amour cruel... Il vivait avec le souvenir, c'était là son avenir, pauvre voyageur sombré dans le naufrage de son amour.

Pourquoi, pensait-il, ce jour-là, avec tant de persistance, aux deux seules lettres que la malheureuse, autrefois sa femme, lui avait écrites quelque temps après son départ, et qu'il avait laissées sans réponses, qu'il n'avait même pas

lues. Sa mère qui n'avait pu empêcher ces lettres de lui parvenir aurait même voulu qu'il les renvoyât intactes à Marie-Thérèse, comme preuve de sa suprême indifférence. Mais il s'y était refusé, obéissant peut-être à un sentiment de délicatesse intime qu'il ne pouvait avouer, ne voulant pas souffleter celle qui avait été sa femme de cette grossière injure. Elle était déjà assez malheureuse, la pauvre jeune femme, s'il en croyait ce que des personnes bien intentionnées sans doute lui avaient rapporté. On lui avait dit qu'elle regrettait sa trahison indigne, qu'elle l'aimait encore malgré les apparences contraires, qu'elle avait déjà quitté celui qui l'avait entraînée à l'oubli de ses devoirs et s'était condamnée elle-même en se retirant dans une austère maison de retraite.

D'autres à sa place n'auraient pas été impitoyables peut-être, se seraient laissés toucher par un repentir si profond et auraient accueilli avec pitié la pauvre égarée en lui rouvrant un foyer indulgent.

(à suivre)

## L'ESPRIT des AUTRES

Arthur à Raoul :

— Eh ! bien, as-tu tué beaucoup de perdreaux ?

— Pas un, mais je suis très content de moi... Je les manque de beaucoup plus près.

En police correctionnelle

Le président au prévenu :

— Vous n'avez jamais été condamné ?

— Pas encore, monsieur le président.

— Eh ! bien, asseyez-vous et attendez !

Enfants terribles :

— Papa, quand je serai grand, je veux me faire urbain...

— ???

— Pour me promener toute la journée les mains derrière le dos.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2282 du 22 décembre 1900.

#### NUMÉRO DE NOËL

**Partie Littéraire.** — Les balances, conte par Gueswiller, illustration de Caruchet. — L'arbre de Noël, de M. d'Auvrigny, par G. Lenôtre, illustration de Vauzanges. — Nuit de Noël, poésie, par Eugène Bertin. — La Gamme, par Jean Pleyber, illustrations de Slom. — Fugitives impressions d'Égypte, par Octave Uzanne, illustrations de Parys. — Le réveillon du marchand de poupées, par Léo Claretie, illustrations de Tofani.

**Partie Artistique.** — La Vierge aux Chrysanthèmes, aquarelle de Simon. — Nuit de Noël, aquarelle de Kowalsky. — Le réveillon des Etudiants suisses, dessin de Kauffmann. — Les bords du Nil, aquarelle de Parys. — Une Pêche miraculeuse dans la Mer Rouge, aquarelle de Parys. — Les Péchés capitaux : l'Envie aquarelle de Gerbault. — Une partie de cartes, par Caballero. — Un mariage au Caire, par Parys. — Les reproches, par Verger.

### LECTURES POUR TOUS

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

### JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles  
Redaction et Administration, Paris, 31, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

## Spectacles et Concerts

### CIRQUE RANCY

Le Cirque Rancy qui a fermé ses portes le 16 décembre, les rouvrira le samedi 22 avec une troupe nouvelle et un programme attrayant exclusivement composé pour les fêtes de Noël et Jour de l'An.

### CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

### GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs l'*Aiglon* pièce nouvelle en 6 tableaux, par Paul d'Yvoir.

Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

### MÉNAGERIE BIDEI

Cours du Midi.

Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

## BULLETIN FINANCIER

Le mouvement de baisse des mines sud-africaines s'est encore accentué; par répercussion l'ensemble du marché est de plus en plus hésitant, notamment celui de nos rentes et des fonds étrangers.

Le 3 0/0 clôture à 101 fr.; le 3 1/2 0/0 à 102 fr. 65 et l'amortissable à 100 fr. 50.

Nous retrouvons la Banque de France à 3.840 fr.

Les Sociétés de Crédit conservent leurs allures satisfaisantes; le Comptoir National d'Escompte se traite à 584; le Crédit Lyonnais à 1.098; le Crédit Foncier à 665, et la Société Générale à 613 sont fermes sans changement.

Les Chemins français sont lourds. Le Lyon recule à 1.775; le Midi à 1.312; le Nord à 2.204 et l'Orléans à 1.665.

Le Suez à 2.585 n'a pas varié.

Parmi les fonds étrangers, reculent l'Extérieure à 70.25; l'Italien à 95.70; le Portugais à 24.92.

Le Turc D s'inscrit à 23.45; la Banque Ottomane à 540.

Les fonds russes n'ont donné lieu à aucune négociation à terme.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

Imp. P. LEBLANC et C<sup>e</sup>, anc. maison A. Wallener — Lyon

**MESDAMES !** contre douleurs, re-lards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

**Influenza-Rachitisme**  
**Anémie - Chlorose**

## VIN AROUD

**VIANDE - QUINA - FER**

**Le plus puissant Reconstituant**

**H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & C<sup>ie</sup>**

102, rue de Richelieu, PARIS

**CRÈME SIMON**  
**POUDRE SIMON**  
**SAVON SIMON**

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †  
Se méfier des contrefaçons et imitations

**APPROBATION DE L'ACADEMIE DE MEDECINE**

**ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)**  
**VÉRITABLES Pilules D<sup>r</sup> BLAUD**  
**UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES**

Professeur BOUCHARDAT (Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**  
Chaque pilule porte gravé le nom

**A. SCIORELLI, PARIS**  
159 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

**DOULEURS GOUTTE RHUMATISMES SCIATIQUE, ARTHRITISME, ATAXIE**  
Guérison sûre et facile par la **TISANE de l'ABBÉ SOURY**  
CIRETTE, Ph<sup>ie</sup> 4<sup>me</sup> Cl., Suc<sup>re</sup> de DUMONTIER, 10, Quai du Havre, ROUEN. Notice gratuite à nos lecteurs.

**GERMANDRÉE** en poudre et sur feuilles. Secre<sup>t</sup> de beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue, salubre et discrète, donne à la peau **HYGIÈNE** et **BEAUTÉ**.  
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900, MÉDAILLE D'OR  
**MIGNOT-BOUCHER, 19, rue Vivienne, Paris**

**MANQUE DE FORCES**  
Anémie Chlorosé  
Débilité — Épuisement  
**le FER BRAVAIS**  
représente exactement le fer contenu dans l'économie, expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre vingt gouttes à chaque repas. — Demander la véritable marque. Se trouve dans toutes les Pharmacies.  
Gros. 40 & 42, r. St-Lazare, Paris



**HERNIES**

Ni guérison ni soulagement possibles sans bandage. Il est universellement reconnu que le **BANDAGE BARRÈRE** (L. BARRÈRE, Méd.-Inv.) adopté pour l'Armée, est le **seul**, qui, élastique et sans ressort, produise une pression illimitée en supprimant toute gêne et ne se déplace jamais. Le **BANDAGE BARRÈRE**, dernier perfectionnement, est imperméable et peut être porté jour et nuit. *Toutes choses faciles à vérifier.* **M. BARRÈRE, 3, Bd du Palais, Paris.** — Brochure 0.25.



**Traitement du Bégaiement**

Guérison radicale et sans opération. Consultations à domicile et par correspondance. **M. Barbe, Pr spécialiste, rue Chevreul, 19 (entresol), près la Faculté de Médecine, Lyon.**

**Charbon Chimique**

**RUBAUDO**

**Grand Prix d'Honneur DE PARIS 1900**

Breveté S. G. D. G. hors concours ; membre du Jury. S'emploie pour chauffeuses, réchauds, brasiers, encensoirs, etc. **RUBAUDO, Marseille**

**BOURSE**

Renseignements sérieux et confidentiels pour opérer avec succès. Ecrire Directeur **Comptoir Financier, Besançon (Doubs).** — TÉLÉPHONE.

Dépôt à **LYON**

**Tony-Ligo**

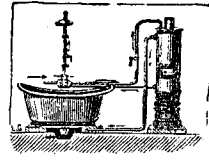
Parfumeur  
Rue de la République  
7

**MÉDAILLE D'OR**  
Exposition Univers. **PARIS 1900**



**ANTIRIDINE**  
**BETESTA**  
Préservation absolue des Brides  
Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de Rousour, Marques de Varlole, Signes disgracieux, etc.  
**ECLAT ET BEAUTÉ DE LA PEAU**  
LUXURANCE DES SEINS  
Développe, Embellit, Rafermie, Reconstitue la poitrine.  
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS FRANCO  
**SERVEL-BÉTESTA, Ph<sup>en</sup>-Chimiste, Inventeur**  
4, Boulevard Carnot, **VICHY**  
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs

**BAIGNOIRES CHAUFFE - BAINS**  
Douches de toutes espèces



**DELAROCHE AINÉ**

28, Rue Bertrand, PARIS  
CORRESPONDANTS et REPRÉSENTANTS à LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusqu'à fin décembre dans Société ayant donné 40% pendant le 1<sup>er</sup> semestre 1900. Statuts et preuves justificatives envoyés sur demande faite à l'**Union Française, 60, rue Caumartin, Paris**

**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

**VÊTEMENTS**

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

**TOUT** ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

**ANÉMIE**



**EN 20 JOURS ELIXIR de S. VINCENT de PAUL**

GUÉRISON RADICALE par l'Élixir de S. Vincent de Paul. Renseignements chez les **SCŒURS CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.** Guinier, Ph<sup>en</sup>. 1, Passage Saulnier, Paris et 1<sup>er</sup> Ph<sup>en</sup>. — Broch. franco.

**POUR RECEVOIR GRATUITEMENT**

un SAC échantillon de « BOUILLIE DE CROISSANCE »

Il suffit d'envoyer ce Bon avec nom et adresse, à la Société du Parfait Nourricier, 70, rue Rochechouart, PARIS

c'est la seule farine alimentaire qui, à la fois savoureuse, complète et phosphatée, puisse assurer la

**Croissance d'un Enfant, le Relèvement d'un Convalescent, la Santé d'un Vieillard**

**BIBERON PARFAIT NOURRICIER** Présenté à l'Académie de Médecine par le Professeur BAUDIN Seul nettoyable sans Danger



**Printemps**  
NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

**MM. JULES JALUZOT & C<sup>e</sup> Paris**

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Grand Assortiment de

**VINS FINS & LIQUEURS**

**Dumas - Yelmini**

3, Place Bellecour, 3  
**LYON**

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine  
Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

**PIANOS**

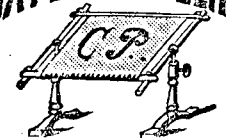
9, Place Jacobins, 9  
**LYON**

**Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>**

Envoi franco Catalogue illustré

**FABRIQUE DE LAINES**  
Tapisseries, Canevas et Soies

**AUX PETITS GOBELINS**



10, rue Bât-d'Argent, Lyon  
Bon marché exceptionnel. Detail au prix du gros  
Dépositaire de la Laine Stuart



**SUPRÊME EAU DE NOIX**



Louis DENOIX, Brive la Gaillarde